

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Tolérer, accueillir et recevoir.

La Revue consacre ce numéro à la question de l'hôtellerie en Suisse. Ce faisant, nous nous intéressons ici non pas au tourisme en général mais aux structures d'accueil. Les articles collectés font apparaître un diagnostic étonnant et perturbant. La Suisse, le pays de l'Ecole Hôtelière de Lausanne (qui pilote ce dossier), une des écoles les plus réputées au monde, voit son secteur hôtelier faire face à des difficultés lourdes. Difficultés financières en particulier risquant d'engendrer une sous-capitalisation et par conséquent une offre de services hôteliers qui peinent à maintenir le niveau élevé de service attendu par un tourisme exigeant. Mais aussi des difficultés structurelles liées à des modes de propriété souvent familiales que les problèmes de succession peuvent fragiliser.

Cependant, le constat n'est pas que négatif: les contributions de ce numéro insistent sur la modernisation de nos hôtels, de leur adaptation aux nouvelles formes de commercialisation, aux évolutions des demandes touristiques... L'auberge de village se met à l'heure du e-marketing et des grandes chaînes hôtelières de franchise.

Cette question de notre offre hôtelière s'articule avec celle plus générale de notre capacité et de notre volonté d'accueil. La Suisse est un pays attractif à de nombreux aspects: touristiques, économiques, fiscaux, technologiques... et ce pour les personnes et pour les capitaux. Mais attirer n'est qu'une étape. Il s'agit aussi d'accueillir et de recevoir. Ce numéro peut nous donner alors l'occasion de nous interroger sur notre manière d'accueillir l'immigration, le tourisme et les capitaux étrangers bien sûr mais aussi les idées nouvelles, les formes artistiques originales... et plus généralement la différence et la nouveauté. En effet, nous ne pouvons pas nous contenter de faire venir ces différences et ces nouveautés sans pour autant leur donner les moyens de s'intégrer tout en restant différents. Comment accueillir un scientifique étranger pour qu'il s'intègre dans nos laboratoires sans pour autant perdre sa spécificité? Comment recevoir un touriste avec ses attentes particulières tout en mettant en valeur notre patrimoine et nos traditions?

L'accueil, on le sent bien, va donc au-delà de la valorisation de nos actifs et passe par la connaissance de l'autre, la reconnaissance de ses spécificités et l'élaboration de réponses qui tiennent ensemble le respect de son altérité avec l'affirmation de notre identité.

C'est dans cette dialectique entre identité et altérité que se joue notre capacité à construire notre accueil. Cette dialectique dépasse la question de la tolérance: celle-ci postule le droit à la différence mais fondamentalement seulement comme un droit à co-exister. L'accueil se fonde aussi sur la différence mais davantage comme un devoir: un devoir de vivre et travailler ensemble. Chacun le sent: tolérer n'a pas le même sens qu'accueillir. Recevoir la différence, l'imprévu, le nouveau suppose donc la tolérance mais surtout aussi de se forcer à se remettre en question personnellement. C'est en cela que l'accueil est un processus beaucoup plus impliquant que la tolérance. L'accueil remet en question le fondement même de notre identité. D'une certaine manière, accueillir est plus dangereux et plus difficile, dans ce registre, qu'être accueilli. On comprend alors pourquoi la culture de l'accueil est difficile

à construire. Les hôtels sont profondément inscrits dans cette difficulté. Mais celle-ci se retrouve aussi chez chacun d'entre nous quand nous sommes confrontés à des événements ou des idées qui nous seraient radicalement étrangers. Comment ne pas seulement les tolérer mais aussi les entendre, les recevoir et les accueillir dans nos modes de pensée?

L'équipe de rédaction de la Revue espère contribuer, à son niveau, au développement de cette capacité d'accueil des nouvelles idées. C'est peut être d'ailleurs cette finalité qui a amené la HES-SO (Haute Ecole Spécialisée-Suisse Occidentale) à nous accorder cette année un soutien financier particulièrement important, renouvelant un effort régulier envers la Revue depuis de nombreuses années. Nous profitons de cet avant-propos pour remercier cette institution qui forme ainsi, avec l'EPFL et HEC Lausanne, un trépied universitaire fondamental pour notre Revue. D'autres institutions de formation et de recherche contribuent par ailleurs au contenu éditorial ou par des soutiens financiers. Cet apport universitaire constitue à nos yeux la meilleure preuve de la rigueur de notre Revue.

Nous espérons que la HES-SO se sente accueillie encore longtemps dans notre Revue.

Pour la rédaction,
Fabien De Geuser